

PENTCHO P. SLAVEYKOV

INSÉPARABLES

La viorne svelte s'élève sur la rive solitaire,
le platane touffu tresse autour d'elle ses rameaux verts.

Lasse, je me suis arrêté me reposer à leur ombre
et elle-même m'a confié son secret d'un amour sombre -

le murmure doux des feuilles, murmure morne de douleur:
"Dans le temps, je fus jeune fille en ce monde qui est menteur.

Le doux soleil me chauffait en bon ami du ciel radieux,
ah, mais c'était un autre soleil qui réchauffa mon cœur heureux!

Et ce soleil ne me chauffa ni de l'azur, de l'espace,
il me réchauffait en m'observant de la cour, tout près d'en face.

Matin, soir, Ivo me voyait de leur cour vaste et claire,
et, triste, je l'ai entendu dire bien ces mots dans son air:

Ma bien-aimée, mon cher amour, ne plains pas, ne sois amère,
qu'ils ne sont pas d'accord pour nous, ni ta mère, ni mon père.

Nos paroles sont fidèles, il n'y a rien de plus fort -
les cœurs qui s'aiment dans la vie sont réunis même dans la mort!"

Douces étaient ses paroles et les chagrins étaient étouffants...
Ce fut prédit par le destin que nous ne soyons unis vivants...

Un soir, rentrant de la fontaine, les deux seaux dans les mains,
j'ai vu une foule de gens s'amasser là-bas, non loin,

tout juste devant sa maison, la porte ouverte sur la cour -
"Le pauvre gars! - volait en l'air entre les cris tout autour:

il s'était percé juste au cœur - et le couteau y est encore!"
J'ai sursauté laissant tomber tous les deux seaux dans ma stupeur;

en criant je me suis ruée sur la foule dans un cauchemar,
j'ai vu Ivo, couvert de sang, j'ai vite saisi le poignard,

je l'ai tiré, à mon insu, et j'ai percé d'un coup mon cœur
m'affaissant morte sur Ivo j'ai pour toujours étreint son corps!

Qu'ils s'en réjouissent enfin, son père heureux, ma mère heureuse:
même au-delà nous nous aimons - la mort est délicieuse!"

Non pas dans la cour d'église on mit les corps des deux amants -
on n'y enterre que ceux qui sont considérés morts vraiment.

On nous a enterré ici sur la rive de la vallée -
lui, c'est un platane touffu, tout près de lui - moi, viorne ailée;

il m'embrasse de ses rameaux et j'y tresse mes brindilles,
car les cœurs qui s'aiment toujours pour eux la mort est gentille...

J'ai longtemps écouté, songeur, restant debout à cet ombre,
et tout ce que j'ai entendu, je l'ai dit dans ce chant sombre.

Traduit par Parvan Parvanov